

Elma Hašimbegović, Nicolas Moll and Ivo Pejaković (dir.),
Wer ist Walter? International Perspectives on Resistance in Europe during World War II (Qui est Walter? Perspectives internationales sur la résistance en Europe pendant la Seconde Guerre Mondiale)
Sarajevo: History Museum of Bosnia and Herzegovina, 2024.

Résumés des articles

Introductory part (Introduction)

Introduction: Wer ist Walter? (Introduction : Qui est Walter?)

Elma Hašimbegović / Nicolas Moll / Ivo Pejaković

Vladimir Perić “Valter”, le principal organisateur de la résistance antifasciste à Sarajevo pendant l’occupation allemande entre 1941 et 1945, est une légende à Sarajevo, mais il reste inconnu dans la plupart des autres régions d'Europe. La question “Qui est Walter ?” constitue le point de départ de ce livre, symbolisant le constat que beaucoup d'entre nous, en Europe, ne savent rien ou presque de l'histoire et des souvenirs de la résistance au nazisme, au fascisme, à l'occupation et à la collaboration pendant la Seconde Guerre mondiale dans d'autres pays européens. Après avoir esquissé le développement de la recherche historiographique sur la résistance pendant la Seconde Guerre mondiale dans une perspective européenne, l'introduction explique les objectifs de ce livre: contribuer aux efforts qui visent à examiner la résistance en Europe dans une perspective plus interdisciplinaire, internationale, transnationale et comparative. Sur le plan géographique, l'accent est mis sur quatre pays qui représentent différentes régions et différents contextes historiques et politiques européens: la Bosnie-Herzégovine, la Croatie, la France et l'Allemagne. Les études de cas rassemblées abordent, sous différents angles, des sujets transversaux que nous jugeons importants pour mieux comprendre l'histoire et la complexité de la résistance, dans les pays mentionnés et au-delà. L'introduction présente ensuite brièvement les 32 textes de ce livre qui sont rassemblés en huit parties — une partie introductive, quatre parties sur différents aspects de l'histoire de la résistance jusqu'en 1945, et trois sur la transmission de cette histoire depuis 1945, particulièrement dans les musées.

Why Did They Resist? Motivations for Entering into Resistance in the Independent State of Croatia (Pourquoi ont-ils résisté ? Motivations pour entrer en résistance dans l'État Indépendant de Croatie)

Hrvoje Klasić

Après la défaite, l’occupation et le démantèlement du Royaume de Yougoslavie, l'État indépendant de Croatie (Nezavisna Država Hrvatska - NDH) a été établi en avril 1941, dans lequel les Allemands et les Italiens ont installé au pouvoir l'Oustacha, un mouvement nationaliste extrémiste croate. Dès le début de la guerre, les communistes yougoslaves ont commencé à se préparer pour combattre les occupants et leurs collaborateurs. C'est ainsi qu'est né le mouvement des partisans, qui, en quelques années, est devenu le mouvement de résistance le plus important et le plus efficace d'Europe. Le succès de ce mouvement a été

largement influencé par la répression du régime oustacha à l'égard des opposants politiques, ainsi que par l'intention du régime de "purifier" la Croatie des peuples non-Croates. Dans ce contexte, le soutien des Serbes, principalement des paysans serbes, qui ont été la cible d'une épuration ethnique et de crimes de masse dès le début du NDH, s'est avéré crucial. Ce chapitre analyse les différents motifs qui ont conduit les habitants du NDH à rejoindre le mouvement des partisans — allant de raisons patriotiques et antifascistes à des raisons existentielles, en passant par d'autres motifs tels que la vengeance, l'intérêt personnel ou la russophilie.

Comparing Resistance in Yugoslavia with France and Germany (Comparaison de la résistance en Yougoslavie avec la France et l'Allemagne)

A Conversation with Robert Gildea and Christl Wickert (Une conversation avec Robert Gildea et Christl Wickert)

Chaque pays de l'Europe dominée par les Nazis se trouvait dans une situation spécifique et présentait des caractéristiques propres en matière de résistance au nazisme et au fascisme, ce qui n'exclut pas certaines similitudes et certains parallèles. Dans la Yougoslavie occupée et démembrée, le mouvement des partisans, dirigé par les communistes, est devenu une force de résistance et de libération massive contre les occupants allemands et italiens et leurs collaborateurs. Quelle était la situation en France, autre pays occupé et collaborateur, et dans l'Allemagne nazie, pays qui a envahi et occupé de grandes parties de l'Europe pendant la Seconde Guerre mondiale ? Afin de donner un aperçu de la résistance en France et en Allemagne et de mieux comprendre les différences et les points communs à la fois par rapport à la Yougoslavie et entre les deux pays, Robert Gildea et Christl Wickert examinent les aspects suivants en ce qui concerne la France et l'Allemagne : Le contexte général, les débuts de la résistance, les principales motivations pour entrer en résistance, le rôle du parti communiste, la résistance à l'intérieur et à l'extérieur du territoire national, les moments clés du développement de la résistance, la résistance en tant que phénomène multi- et transnational, les femmes dans la résistance, la résistance armée, les visions d'après-guerre des mouvements de résistance, la contribution de la résistance à la défaite de l'Allemagne nazie, et les récits sur la résistance depuis 1945.

Part 1. Where to Resist? Spaces of Resistance (Où résister ? Espaces de résistance)

The Mountains as a Place of Resistance: The Case of the French Alps (1943-1944) (La montagne comme lieu de résistance : Le cas des Alpes françaises (1943-1944))

Yvan Gastaut

Les zones montagneuses ont joué un rôle important dans l'histoire de la résistance en Europe pendant la Seconde Guerre mondiale. Ce texte se concentre sur le cas des Alpes françaises, en étudiant les dimensions matérielles et symboliques de la montagne en tant qu'espace de résistance. Après l'instauration du Service du travail obligatoire (STO) par le régime de Vichy en 1943, les Alpes sont devenues un lieu de désertion et de refuge pour de nombreux jeunes hommes et bientôt aussi pour la création de groupes de résistance armés, appelés les "maquis". Deux sites dans les Alpes sont devenus emblématiques de la Résistance française :

Les Glières et le Vercors, où d'importants maquis ont été formés qui ont même été inclus dans les considérations stratégiques de l'effort de guerre allié, mais qui ont finalement été écrasés par les troupes allemandes et les forces de Vichy en 1944. Malgré et à cause de ce destin tragique, ces deux lieux sont devenus des symboles d'héroïsme et des éléments constitutifs du mythe de la Résistance française. Ils ont également contribué à modifier la perception qu'avait la société française des Alpes, une région que beaucoup ne connaissaient pas avant la guerre et que le régime de Vichy avait tenté de transformer en symbole de ses propres valeurs idéologiques. Avec la région située autour du village de Saint-Martin Vésubie dans les Alpes du Sud, le texte aborde également le rôle des montagnes comme lieu de refuge pour les Juifs persécutés et de solidarité avec eux de la part d'une partie de la population locale.

Partisan Movement in Bosnia and Herzegovina During the Second World War: A Comparison of the Towns and the Countryside (Le mouvement des Partisans en Bosnie-Herzégovine pendant la Seconde Guerre mondiale : une comparaison entre les villes et les campagnes)

Dino Dupanović

Le mouvement de résistance des partisans en Bosnie-Herzégovine s'est développé différemment dans les villes et dans les campagnes. L'un des principaux défis des partisans dirigés par les communistes consistait à relier les zones urbaines et rurales. Afin de comprendre le rôle des villes et des campagnes de Bosnie-Herzégovine pour le mouvement des partisans pendant la Seconde Guerre mondiale, le texte abordera les questions suivantes : quelle était l'influence des communistes dans les villes et les villages de Bosnie-Herzégovine avant la Seconde Guerre mondiale ? Quelles étaient les causes du fossé qui existait entre les communistes des villes et les partisans ou les communistes des campagnes lorsque le soulèvement a commencé en 1941 ? Quelles étaient les différences entre les communistes des villes et ceux des campagnes en ce qui concerne les formes de résistance ? À partir de quand peut-on observer une synergie d'action claire entre tous les communistes, qu'ils soient dans les villes ou à la périphérie, dans les montagnes bosniennes reculées comme Kozara ou Igman ou dans les canyons de la Neretva et de la Sutjeska, ou dans les centres urbains comme Banja Luka, Mostar, Sarajevo ou Tuzla ? Nous répondrons à ces questions en nous appuyant sur l'exemple de la Krajina bosnienne, une région du nord-ouest de la Bosnie-Herzégovine qui est devenue le centre de la lutte de libération des Partisans, et en partie sur des exemples d'autres régions de Bosnie-Herzégovine.

Resistance with Words and Weapons: Michał Borwicz and the Resistance in the Lemberg-Janowska Camp (Résister par les mots et les armes : Michał Borwicz et la résistance dans le camp de Lemberg-Janowska)

Markus Roth

L'étude révolutionnaire qu'a faite Hermann Langbein, ancien prisonnier de Dachau et d'Auschwitz, sur la résistance dans les camps de concentration, repose sur une conception large de la résistance. Étant donné que les personnes détenues dans les camps devaient être exterminées mentalement et physiquement, tout acte qui remontait le moral des prisonniers des camps de concentration, selon Langbein, était déjà considéré comme un acte de résistance. Les actions de Michał Borwicz à l'intérieur et à l'extérieur du camp de Lviv-Janowska sont emblématiques du lien étroit entre résistance intellectuelle et culturelle, d'une part, et lutte active, d'autre part. Jusqu'à présent, la recherche n'a guère tenu compte de

ces deux aspects. Avec d'autres, Borwicz a secrètement organisé des soirées littéraires dans le camp. Parallèlement, il cherchait à développer des formes de résistance armée, une idée controversée parmi ses camarades du camp. Après son évvasion de Janowska, Borwicz a rejoint les partisans et a combattu les occupants et les persécuteurs nazis dans le sud-est de la Pologne occupée. En outre, il a aidé les Juifs persécutés, notamment en organisant le sauvetage d'une jeune fille juive du camp de Janowska et en coordonnant l'aide à lui apporter pour qu'elle puisse vivre sous une fausse identité. Documenter ces actes de résistance constituait une part importante des activités de Borwicz. Déjà pendant la guerre, il a écrit un traité sur le rôle de la littérature dans le camp. Après la guerre, il a poursuivi cette activité et a accordé une attention particulière à la documentation de la résistance juive.

“I’ll Take You in the Orchestra Right Now”: Music and Spaces of Resistance in Nazi Camps (“Je te prends tout de suite dans l’orchestre” : Musique et espaces de résistance dans les camps nazis)

Élise Petit

De nombreux témoignages de survivants, rédigés après la Seconde Guerre mondiale, évoquent la présence de la musique dans les camps de concentration, principalement pour accompagner la marche des *Kommandos* le matin et le soir. Nombre d’entre eux évoquent également la force de la musique, qui, grâce à son pouvoir apaisant, aurait aidé les détenus à traverser les heures les plus difficiles dans les camps. Si aucun document officiel du Troisième Reich n'a été retrouvé concernant la création d'orchestres dans les camps de concentration, des ensembles musicaux de détenus de différentes tailles ont néanmoins été constitués sur ordre des commandants dans la grande majorité des camps. La fonction d'une *Lagerkapelle*, ou orchestre de camp, était avant tout de synchroniser les pas des unités de travail des détenus (*Kommandos*), afin de faciliter leur comptage lorsqu'ils marchaient de la place d'appel (*Appellplatz*) à la porte du camp le matin et le soir. La *Lagerkapelle* pouvait également être réquisitionnée pour divertir les SS, ou pour accompagner les punitions et les exécutions. La musique était donc principalement au service du système nazi de destruction morale et physique. Cependant, dès les premiers jours de captivité dans les camps, la musique, et notamment le chant collectif, établit des espaces de communication et de résistance morale ou artistique pour certains détenus. Cette contribution montre comment les initiatives musicales peuvent être liées à une forme de “résistance” dans des lieux et des espaces spécifiques des camps : comme un moyen transgressif de s'opposer au système des camps nazis, comme un mécanisme de survie, mais aussi comme un véhicule de soutien moral et culturel.

Part 2. Fighting on Several Fronts? Women and Resistance (Partie 2: Se battre sur plusieurs fronts ? Femmes et résistance)

A Ring of Invisibility: Wives and the Resistance against National Socialism in Germany (Un anneau d’invisibilité: Épouses et résistance contre le national-socialisme en Allemagne)

Juliane Kucharzewski

La recherche académique sur le cercle de Kreisau (*Kreisauer Kreis*) s'est principalement concentrée sur ses participants masculins, malgré le fait que ces résistants avaient des épouses qui participaient personnellement ou qui étaient au courant des activités du cercle. Par la suite, ces épouses ont été utilisées comme de simples sources pour parler des actions de leurs maris, tandis que leur propre contribution a été éclipsée par l'héritage de leurs maris. Cet article vise à combler cette lacune de la recherche. Dès le début, les épouses sont devenues l'épine dorsale du *Kreisauer Kreis* et ont joué un rôle essentiel dans la logistique et l'organisation de base, ainsi que dans la dissimulation des activités. Elles étaient en charge de la subsistance des familles et de la poursuite des activités quotidiennes sans lesquelles les activités conspiratrices n'auraient pas été possibles. Elles étaient conscientes des dangers mortels auxquelles elles s'exposaient. L'empreinte culturelle faisait qu'elles se voyaient avant tout comme épouses et mères avant tout, ce qui créa un double position et un conflit de rôles par rapport à leur leur auto-perception en tant que femmes. Même si elles contribuaient aux activités du *Kreisauer Kreis*, ces épouses se considéraient comme de simples auditrices, mais pas vraiment comme des combattantes de la résistance. L'idéologie nazie a renforcé cette appréciation en ne les accusant jamais d'être des membres de la Résistance, mais en les définissant comme des épouses ignorantes. Les femmes de la *Rote Kapelle*, en revanche, ont été arrêtées par la Gestapo et exécutées. Cette disparité ne diminue pas l'importance des épouses du *Kreisauer Kreis* et ne justifie pas leur invisibilité.

Berty Albrecht and her Role in the French Resistance: An Exceptional Case? (Berty Albrecht et son rôle dans la résistance française : un cas exceptionnel ?)

Robert Belot

Berty Albrecht (1893-1943) a été la cofondatrice et la figure de proue de l'un des plus importants mouvements de résistance français, *Combat*. Son engagement s'est terminé de manière dramatique: le 30 mai 1943, après avoir été arrêtée et torturée par la Gestapo, elle s'est suicidée dans sa cellule de prison pour ne pas parler à ses persécuteurs. Ce texte vise à expliquer le parcours de Berty Albrecht dans la résistance française en le reliant à sa vie d'avant-guerre. En effet, on peut voir une continuité entre ses choix des années 1920 et 1930, lorsqu'elle défendait des causes féministes, sociales et internationales, et sa résistance contre l'occupation de la France par l'Allemagne nazie et le régime collaborateur de Vichy pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans tout cela, elle a été guidée par sa conviction qu'il était possible d'améliorer l'humanité et que l'Europe pourrait un jour être unie et pacifique. Ce texte traite également de l'évolution de la place d'Albrecht dans la mémoire collective française, depuis sa mort jusqu'à aujourd'hui; cette dimension est essentielle pour comprendre sa signification historique et est également révélatrice de la manière dont les femmes en général ont été reconnues dans l'histoire. Plus généralement, ce texte aborde la question de savoir si l'histoire de Berty Albrecht peut être considérée comme typique ou exceptionnelle en ce qui concerne le rôle des femmes dans la résistance en France.

Women in the Partisan Movement from the Territory of the Independent State of Croatia: Quantitative Analysis of the Regional, National, Urban, Age, and Professional Structure of Losses (Les femmes dans le mouvement partisan du territoire de l'État indépendant de Croatie : Analyse quantitative de la structure régionale, nationale, urbaine, d'âge et professionnelle des pertes)

Dragan Cvetković

Sur la base de la liste partiellement révisée des "Victimes de la guerre 1941-1945" datant de la Yougoslavie socialiste, ce texte présente une analyse statistique des pertes des membres féminins du mouvement des partisans du territoire de l'État indépendant de Croatie (Nezavisna Država Hrvatska - NDH). Dans la guerre extrêmement complexe menée sur le territoire du NDH, les femmes ont représenté 7,63% des pertes du mouvement partisan. Engagées principalement « à l'arrière », mais aussi dans les unités militaires, les femmes ont été tuées tout au long de la guerre, avec la moitié des pertes en 1943, l'année la plus meurtrière pour les Partisans du territoire du NDH. Cette année-là, le pourcentage de femmes tuées parmi l'ensemble des partisans a atteint 11,66%. Du point de vue géographique, la plupart des femmes partisans venaient de la Krajina bosnienne, de Banija, de Kordun et de Lika. Toutes les nationalités étaient représentées dans le mouvement, les femmes serbes représentant 80,77% des pertes, les femmes croates 14,34% et les femmes musulmanes 2,45%. Les femmes serbes, menacées d'anéantissement dans la NDH, ont massivement participé à la lutte, représentant 9,16% des pertes des partisans au sein de leur groupe national. Les femmes croates représentaient 4,73% et les femmes musulmanes 2,72% des pertes totales des partisans au sein de leur groupe national. Plus de 90 % des femmes serbes tuées étaient originaires de zones rurales et d'agglomérations de moins de 10.000 habitants ; elles étaient de toutes les tranches d'âges et pour la plupart socio-professionnellement dépendantes de leur maris ou familles. En revanche, une partie significative des femmes partisans croates et musulmanes qui ont péri venaient de grandes villes; elles étaient âgées pour la plupart entre 15 et 24 ans, et étaient pour beaucoup éduquées.

Both Woman and Partisan: Emancipation and Partisans Movement in Sirmia (1941-1944) (Être à la fois femme et partisan : émancipation et mouvement des partisans en Sirmie (1941-1944))

Aleksandar Horvat

L'article a pour but de présenter le processus d'émancipation des femmes combattantes du mouvement des partisans yougoslaves, qui s'est déroulé sur une courte période et à un rythme très accéléré. Pour cela, l'article analyse des documents, la presse partisane et les mémoires des participantes du Mouvement de libération du peuple de la région de Sirmie (Srem). Il s'agissait d'une société paysanne traditionnelle, qui était à l'époque marquée par les préjugés habituels sur les femmes et leurs capacités, en particulier dans la lutte armée ; dans ce contexte, l'article examine les évolutions au sein de la structure sociale patriarcale sous l'influence du mouvement des Partisans, qui constitua la base du processus d'émancipation. À travers des exemples individuels, l'article étudie le rôle émancipateur du mouvement populaire de libération et l'évolution de la position des femmes, qui sont passées de fidèles compagnes de leurs maris sans positions idéologiques et politiques claires à des partisans conscientes exigeant l'égalité avec les hommes. Dans ce processus, les femmes partisans ont rencontré divers problèmes, tels que le refus des hommes de les autoriser à porter des armes ou à commander des unités de partisans, l'attitude de leurs parents - en particulier des pères - par rapport à leur volonté de combattre, et également des abus psychologiques et physiques dont elles ont été victimes, que ce soit de la part de combattants ou de leurs maris. L'article aborde également le rôle du "Front antifasciste des femmes" et de la presse illégale dans le processus de prise de conscience émancipatrice des femmes combattantes.

Part 3. “Grey Zones” of Resistance and Collaboration (Partie 3. Les "zones grises" de la résistance et de la collaboration)

SS-Men Against Nazism? The Controversial Case of the Mutiny in Villefranche-de-Rouergue (17 September 1943) (Des SS anti-nazis ? Le cas controversé de la mutinerie de Villefranche-de-Rouergue (17 septembre 1943))

Xavier Bougarel

La 13e division SS, connue sous le nom de division Handschar, a été créée en février 1943. Elle est composée d'une majorité de soldats bosniens musulmans et d'officiers allemands. Cette division est envoyée en France en juillet 1943 pour s'entraîner et revient en Bosnie-Herzégovine en mars 1944, où elle combat avec une grande brutalité les Partisans yougoslaves. Mais l'événement qui a le plus retenu l'attention en Croatie, en Bosnie-Herzégovine et en France est la mutinerie de son bataillon du génie le 17 septembre 1943 à Villefranche-de-Rouergue, dans le sud de la France. La mémoire de cet événement a connu d'importantes transformations entre 1943 et aujourd'hui, notamment dans les années 1990, suite à l'éclatement de la fédération yougoslave. De nombreuses questions ont été soulevées. Les mutins étaient-ils yougoslaves, croates ou bosniaques ? Leurs motivations étaient-elles antifascistes, nationalistes ou apolitiques ? Avaient-ils des liens avec la Résistance française ? Pour tenter de répondre à ces questions, nous montrerons combien il est difficile de reconstituer le déroulement exact de la mutinerie, les intentions des mutins et leurs liens réels ou supposés avec la Résistance française. Dans ce contexte, historiens et journalistes ont souvent eu recours à diverses théories du complot. La mutinerie de Villefranche est ainsi devenue l'objet de toutes sortes de spéculations et de mystifications, alors que l'absence de preuves incontestables devrait inciter à la plus grande prudence.

Soviet Prisoners of War between Collaboration and Resistance. The Stalag III D Berlin 1941-1945 as a Case Study of the “Grey Zone” (Prisonniers de guerre soviétiques entre collaboration et résistance. Le Stalag III D Berlin 1941-1945 comme étude de cas de la "zone grise")

Kolja Buchmeier

L'étude de cas examine diverses formes de comportement de résistance et de collaboration des prisonniers de guerre soviétiques à Berlin pendant la Seconde Guerre mondiale par le biais d'une évaluation systématique des cartes personnelles (*Personalkarten*) et d'autres documents. L'emprisonnement et le travail forcé des soldats soviétiques détenus par les Allemands ont déjà été étudiés en détail. En revanche, les expériences individuelles et collectives des prisonniers de guerre, dont certains ont passé plusieurs années dans une situation de survie difficile, ont fait l'objet de moins de recherches. Comment ces personnes ont-elles vécu leur captivité ? Quelles stratégies ont-ils mis en œuvre pour améliorer leur situation ? Et quelles étaient leurs marges de manœuvre ? Après une introduction sur l'histoire et les particularités du Stalag III D et sur le travail des prisonniers de guerre soviétiques à Berlin, cet article examine les possibilités d'action des prisonniers en se basant sur l'étude de différents dossiers individuels. L'article affirme qu'il est essentiel pour la recherche d'explorer les zones grises, les contradictions et les transitions fluides entre les

comportements de collaboration et de résistance. Ce qui apparaît d'abord comme de la collaboration n'était pas nécessairement toujours motivé par l'idéologie, et était même lié, dans de nombreux cas, à des actes de résistance.

From Resistance to Collaboration: The Evolution of the Chetnik Movement in Serbia During 1941 (De la résistance à la collaboration : L'évolution du mouvement tchetnik en Serbie en 1941)

Milivoj Bešlin

L'article se concentre sur l'évolution du mouvement tchetnik dans la Serbie occupée en 1941. Créés en tant que mouvement anti-occupation en mai 1941, les Tchetniks de Draža Mihailović ont participé durant la première année de la guerre à la libération d'un vaste territoire de la Serbie occidentale de l'occupation allemande. Dans la zone libre, qui sera plus tard appelée la "République d'Užice", pendant l'été et l'automne 1941, les Tchetniks coopèrent avec le mouvement antifasciste des Partisans, mené par le Parti communiste de Yougoslavie. Cependant, le renforcement des Partisans et leur lutte déterminée contre les troupes d'occupation atténuent l'ardeur libératrice de la direction du mouvement tchetnik. À ses dépens, le segment anticommuniste de l'idéologie nationaliste-royaliste tchetnik prend le dessus. Au cours de l'été 1941, Mihailović dépêche les premiers émissaires auprès des occupants allemands ; le dernier jour d'octobre, il ordonne une attaque générale contre les positions des partisans dans le territoire libre de la Serbie occidentale. Le 11 novembre, des négociations directes ont lieu entre les dirigeants tchetniks et les forces de la *Wehrmacht*. Lors de la réunion dans le village de Divci, les Tchetniks proposent aux Allemands une coopération militaire afin de détruire le mouvement des partisans. À la fin de la première année de la guerre, le mouvement tchetnik dirigé par Mihailović avait passé des étapes décisives pour se transformer d'une force anti-occupation en force collaborationniste.

Between Legalism and Convictions. The Langres' Section of Gendarmerie and the Resistance in 1944 (Entre légalisme et convictions. La section de gendarmerie de Langres et la Résistance en 1944)

Marius Hutinet

A travers l'étude de cas d'une section de la gendarmerie française, le premier objectif de cet article est de faire comprendre au lecteur les particularités de cette section du maintien de l'ordre, avant et pendant la guerre, afin d'appréhender la complexité de l'identification du rôle ambigu de la gendarmerie au cours de la Seconde Guerre mondiale. Dans un premier temps, cet article expose le contexte général dans lequel les gendarmes de la section de Langres ont dû évoluer. D'autre part, tout en décrivant la situation de la gendarmerie pendant l'Occupation, il s'attache à présenter l'habitus professionnel qui a influencé leur existence fortement structurée. L'objectif de cet article n'est pas de présenter le comportement du personnel de Langres comme représentatif de l'ensemble des attitudes des gendarmes français, mais tente de donner des clés pour comprendre ce que signifiait pour ces hommes le fait de participer, ou non, à la Résistance en France à la veille de la Libération. Cette analyse, associée à une description des différents niveaux d'engagement observés parmi le personnel et à des exemples concrets tirés de l'étude de cas, met en évidence la pluralité des profils et des convictions des gendarmes. L'objectif final de cet article est également d'ouvrir une réflexion sur le concept de "zone grise", souvent utilisé par les historiens pour expliciter la position de ces groupes précis durant la période de la Seconde Guerre mondiale. En étudiant

ces gendarmes, ce concept est mis à l'épreuve et ses faiblesses sont révélées, ce qui devrait inciter les chercheurs à le repenser quand ils analyseront ces protagonistes et leurs attitudes.

Part 4. A Transnational European Space of Resistance? Crossborder Trajectories of Resistance (Partie 4. Un espace européen transnational de résistance ? Trajectoires transfrontalières de la résistance)

Brigadistas, Maquis, Partisans: Yugoslav Veterans of the Spanish Civil War in European Resistance Movements (Brigadistes, maquisards, partisans : Les vétérans yougoslaves de la guerre civile espagnole dans les mouvements de résistance européens)

Vladan Vukliš

Plus de 1.800 Yougoslaves et citoyens du Royaume de Yougoslavie ont participé à la guerre civile espagnole, principalement dans les rangs des Brigades internationales. Avec la chute de la République catalane puis de la Seconde République espagnole, environ 450 des survivants - désormais déchu de leur nationalité – sont placés dans des camps d'internement dans le sud de la France, tandis que les autres réussissent à retourner en Amérique du Nord, en Union soviétique ou dans d'autres pays. Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate en 1939, les anciens "Espagnols" yougoslaves se préparent à ce qui peut être considéré comme la seconde moitié de leur campagne antifasciste. Après avoir réussi à transformer les camps français en écoles clandestines du parti communiste, ils établissent des itinéraires d'évasion vers leur pays d'origine. Au final, plus de 250 d'entre eux parviennent à regagner la Yougoslavie, qui est occupée par les puissances de l'Axe en 1941, et deviennent l'épine dorsale de l'armée des partisans de Josip Broz Tito. Une soixantaine de ceux restés en France participeront à des activités de la Résistance, aux côtés de 500 autres compatriotes. Cet article retrace leur évasion des camps d'internement et présente, de manière comparative, leur rôle dans les mouvements de résistance en Yougoslavie et en France.

Raymond Schmittlein and Irène Giron: Two Crossed Trajectories in the French Resistance (Raymond Schmittlein et Irène Giron : Deux trajectoires croisées dans la Résistance française)

Corine Defrance

Irène Giron (1910-1988) et Raymond Schmittlein (1904-1974) se sont rencontrés pour la première fois au *Commissariat français de la Libération nationale* à Alger en Novembre 1943. Leurs deux parcours se rejoignent au sein du mouvement de résistance *Combat*, le principal relais du général Charles de Gaulle en Afrique du Nord. Pendant huit ans, jusqu'en 1951, ils travaillent ensemble dans la Résistance et, après la fin de la guerre, dans le gouvernement militaire français d'occupation en Allemagne où ils sont tous deux responsables de l'éducation : lui comme directeur, elle comme sous-directrice. Ils reviennent tous deux en France en 1951. Outre leur lien avec la Résistance et l'occupation française de l'Allemagne, les biographies de ces deux personnalités présentent de nombreuses similitudes : tous deux ont passé leur enfance dans des familles binationales ; tous deux avaient des racines allemandes, parlaient allemand et avaient une connaissance remarquable de l'Allemagne ; tous deux ont fondé des familles mixtes avec des partenaires d'une autre nationalité que la leur ; et, surtout, Schmittlein et Giron ont tous deux pris conscience très tôt

du caractère antisémite et expansionniste du régime nazi et ont clairement exprimé leur refus de la mainmise nazie sur l'Europe. Comment ces facteurs ont-ils influencé leur engagement dans la Résistance et leur carrière de résistants ? J'étudie l'impact des familles transnationales (1) et celui des expériences précoces de l'Allemagne nazie (2) sur la décision de rejoindre la résistance et les formes de résistance (3) ainsi que sur la volonté de participer à l'occupation de l'Allemagne afin de contribuer à sa démocratisation (4). Leur double engagement contre les régimes nazi et de Vichy d'une part, et pour le renouveau démocratique de la France et de l'Allemagne d'autre part, reposa sur une capacité d'analyse qui dépassa le cadre national. Pour eux, nazisme et vichysme appartiennent à un même mouvement fasciste transnational. La résistance devient donc un acte transnational. Leur mission ne s'est pas arrêtée pas à la victoire sur le fascisme. Elle s'est poursuivie par un engagement en faveur de la démocratisation, dédié à offrir un avenir à la jeunesse allemande.

Yugoslav Prisoners of War from Camp No. 43 in Northwestern Italy: Civil Solidarity, Armed Resistance and Post-war Legacies (Prisonniers de guerre yougoslaves du camp n° 43 dans le nord-ouest de l'Italie : Solidarité civile, résistance armée et héritages d'après-guerre)

Alfredo Sasso

À travers l'étude de cas du camp de prisonniers de guerre n° 43 de Garesio, situé dans les Alpes maritimes du Piémont méridional, cet article explore trois dimensions distinctes et pourtant interconnectées - la solidarité civile, la résistance armée et l'héritage d'après-guerre. L'article commence par replacer dans son contexte l'internement des Yougoslaves en Italie pendant la Seconde Guerre mondiale et leur effacement de la mémoire collective italienne d'après-guerre. Il offre ensuite une vue d'ensemble à la fois du phénomène de solidarité civile et de celui de la participation des Yougoslaves à la résistance italienne, une question trop peu étudiée jusqu'à présent. L'analyse de cas se déroule en quatre étapes, chacune explorant une phase différente de l'histoire du camp : l'internement, l'évasion, la lutte des partisans et l'après-guerre. L'article met en évidence les éléments de continuité, même s'ils ne sont pas toujours linéaires et directs, entre résistance civile et résistance armée. Il étudie également comment l'implication des anciens prisonniers de guerre dans la lutte des partisans s'est traduite par des affiliations idéologiques différentes. Enfin, l'analyse de la réception d'après-guerre révèle comment, malgré la diasporisation et les obstacles géopolitiques, les souvenirs et les relations liés au camp ont refait surface grâce à des interactions multiformes englobant des éléments spontanés et institutionnels, ainsi que locaux et (trans-)nationaux. D'un point de vue méthodologique, la recherche s'appuie sur des carnets personnels, des lettres, des correspondances et des témoignages d'anciens prisonniers du Camp 43 — que ce soit des documents d'archives locales, d'instituts de résistance et d'histoire contemporaine — ainsi que sur des entretiens avec des membres de famille d'anciens prisonniers et de ceux qui les ont aidés.

From a Zionist Dream to a Transnational Rescue Network for Jewish Children: Youth Aliyah, 1932/3-1945 (D'un rêve sioniste à un réseau transnational de sauvetage d'enfants juifs : « Aliyah Jeunesse », 1932/3-1945)

Susanne Urban

En 1933, l'éducatrice et sioniste juive allemande Recha Freier fonde à Berlin le "Comité d'aide à la jeunesse juive", qui servira de base à l'*Arbeitsgemeinschaft für Kinder- und*

Jugend-Aliyah (groupe de travail pour l'Aliyah Enfance et Jeunesse). "Aliyah Jeunesse" est organisé après les pogroms de novembre 1938. A la différence des *Kindertransporte* vers le Royaume-Uni et les États-Unis, qui était surtout une initiative humanitaire, "Aliyah Jeunesse" était un mouvement programmatique de gauche basé sur le sionisme, même si, au plus tard à partir de novembre 1938, il fonctionne de plus en plus comme une œuvre de sauvetage, en coopération avec des organisations dans de nombreux autres pays européens, dans le but de sauver des enfants juifs et de les emmener en Palestine. Il s'agit d'une histoire unique de résistance à la persécution nazie et à la Shoah. L'objectif était de sauver un groupe vulnérable, celui des enfants et des jeunes, en les amenant en Palestine, en créant des groupes soudés et en essayant de les aider à développer une nouvelle fierté de leur judéité. L'"Aliyah Jeunesse" ne s'est pas arrêtée en 1945, mais a intensifié son travail et ses efforts en faveur des orphelins de la Shoah. Elle a amené des milliers d'entre eux en Palestine, puis en Israël - et elle continue d'œuvrer aujourd'hui en faveur des enfants en situation difficile. L'article fournit des éclaircissements sur la base organisationnelle de l'"Aliyah Jeunesse", les personnes impliquées, les motifs, les succès et les échecs, et attache une attention particulière à son travail en Yougoslavie pour illustrer la dimension transnationale de cette organisation.

The Partisan Resistance Goes Global: Yugoslav Veterans and Decolonisation (La résistance des partisans se mondialise : les anciens combattants yougoslaves et la décolonisation)

Jelena Đureinović

La Yougoslavie a apporté un soutien diplomatique, financier, militaire et humanitaire considérable au Front de Libération Nationale (FLN) pendant la guerre d'indépendance algérienne. La mémoire, l'héritage et les anciens combattants de la Guerre de Libération Populaire yougoslave ont joué un rôle clé dans ces initiatives. Ce chapitre examine les suites de la Guerre de Libération Populaire yougoslave dans le contexte de la politique de non-alignement et de décolonisation de la Yougoslavie et en se concentrant sur l'action des anciens combattants - les Partisans - et leur relation avec les mouvements de libération anticolonialistes. Le chapitre analyse les récits de lutte commune pour la libération, le partage de l'expérience yougoslave de la Guerre de Libération Populaire et de la construction du socialisme d'État dans le monde postcolonial, en mettant l'accent sur l'assistance médicale au FLN. Les partisans représentent un angle d'analyse précieux : ils étaient des acteurs politiques clés de la Yougoslavie socialiste, les principaux agents de la culture du souvenir de la guerre, et il s'agissait de femmes et hommes ayant une expérience directe de la guerre et de la révolution. Leur action dans le contexte de la décolonisation s'est manifestée, d'une part, à travers l'association d'anciens combattants SUBNOR en tant qu'organisation sociopolitique impliquée dans toutes les initiatives de solidarité et, d'autre part, à titre individuel, lorsque les partisans ont occupé des postes de premier plan dans les institutions de l'État, les ambassades et d'autres organisations sociopolitiques. Les relations de la Yougoslavie avec l'Algérie et le FLN servent d'étude de cas principale pour illustrer les ponts entre les histoires de l'antifascisme et de l'anticolonialisme.

Part 5. How to Transmit? Resistance as Object of Conservation, Documentation, Education and Policy-Making (Partie 5. Comment transmettre ? La résistance comme objet de conservation, de documentation, d'éducation et d'utilisation politique)

Resistance Told by Resisters: The Digitised Collection of Reports of Former Prisoners of the Buchenwald Concentration Camp (La résistance racontée par les résistants : La collection numérisée de rapports d'anciens prisonniers du camp de concentration de Buchenwald)

Robert Parzer

Cet article explore la collection numérisée de rapports d'anciens prisonniers du camp de concentration de Buchenwald. Il examine comment le concept de résistance a été articulé par les survivants et souligne l'impact de la numérisation sur la recherche historique. Le Mémorial de Buchenwald a pris l'initiative de numériser ses archives dès 1994. En 2021, il a lancé un projet important visant à améliorer l'accessibilité et rendre plus facile l'utilisation des documents historiques. La première collection numérisée comprend 1.146 rapports de survivants sur un total de 19.456 pages. Ces rapports, souvent des déclarations dactylographiées complétées par divers documents, ont été initialement rassemblés pour une publication de 1960 par un comité d'anciens prisonniers afin de documenter la résistance antifasciste. L'article met en lumière le récit de la résistance et de l'auto-libération présenté dans ces rapports, révélant le rôle prépondérant des prisonniers communistes dans l'organisation des efforts de résistance. L'article conclut en soulignant le potentiel de nouvelles avancées dans le domaine des sciences humaines numériques pour améliorer la compréhension historique et l'accessibilité des matériaux d'archives.

Footprints of Resistance: Material Culture and Memory of the People's Liberation Struggle in Socialist Yugoslavia (Empreintes de résistance : Culture matérielle et mémoire de la lutte populaire de libération en Yougoslavie socialiste)

Sanja Horvatinčić

La mémoire de la résistance et de la lutte contre le fascisme dans la Yougoslavie socialiste n'a pas seulement été transmise et mobilisée par le potentiel esthétique ou visuel narratif des sculptures commémoratives ou des projets architecturaux. Elle a également été mobilisée par la matérialité qui a servi, à la fois de moyen objectif et de documentation, et de moyen affectif de transmission de la mémoire. En explorant les façons dont la mémoire de la résistance a été médiatisée par la matérialité des objets et des sites de guerre, ce chapitre souligne la centralité de la culture matérielle pour les études critiques contemporaines des pratiques de création de patrimoine dans la Yougoslavie socialiste. Le chapitre met en avant une distinction terminologique entre le terme général de "résistance" et le terme plus spécifique de "Lutte populaire de libération" (*Narodno-oslobodilački borba* - NOB) pour mieux comprendre la logique mouvante dans la politique du patrimoine de l'ancienne région yougoslave. L'auteur place le thème de la matérialité de la guerre et de la révolution dans le cadre plus large de la politique culturelle et mémorielle yougoslave. Le transfert de mémoire à travers la matérialité de la résistance est démontré à deux niveaux : (1) comment l'"

authenticité” des sites de résistance yougoslaves - en se concentrant sur les hôpitaux des partisans comme l'un des topos centraux de la résistance - a été traitée par les conservateurs et par les artistes/architectes, et comment le monument traditionnel a été repensé pour servir de pont entre les visiteurs et la matérialité *in situ*, et (2) comment la matérialité des vestiges de la guerre et de la révolution ont été extraits de leur contexte d'origine et réutilisés dans des œuvres artistiques incluses dans les musées de la NOB ou d'autres sites commémoratifs. Enfin, le chapitre aborde les défis liés à la valeur changeante de la culture matérielle de la résistance dans divers contextes post-yougoslaves et postsocialistes.

The Making of Resistance Heroes: Examples from France (Fabriquer des héros de la résistance : exemples de France)

Matthias Waechter

Cet essai contribue à la recherche sur la création de mythes autour de la résistance en examinant les processus de création des héros de la résistance. L'histoire de la résistance française fournit de multiples exemples sur les différentes façons dont les héros de la résistance sont créés. Un culte du héros autour du général de Gaulle s'était déjà développé pendant la guerre, de sorte qu'il a été accueilli comme un mythe vivant par la population lors de son retour sur le sol français. D'autres n'ont été érigés en héros qu'après la fin de la guerre. Par ailleurs, les héros de la résistance représentent souvent différentes tendances politiques et stratégies du mouvement de résistance, chaque courant politique chérissant ses propres figures mythiques. Pour illustrer la construction du mythe du communisme français, l'essai examine le cas du colonel Fabien. Lorsque le gouvernement a décidé de rendre hommage à Jean Moulin en transférant ses cendres au Panthéon en 1964, l'intention était de créer un mythe de héros clairement lié au gaullisme, mais également acceptable pour tous les courants politiques.

Approaches to Reading the Competing Narratives of World War II Resistance in Schools in Bosnia and Herzegovina (Approches de lecture des récits concurrents de la résistance pendant la Seconde Guerre mondiale dans les écoles de Bosnie-Herzégovine)

Mirna Jančić Doyle

Cet article s'interroge sur les interprétations officielles concurrentes de la résistance locale au nazisme et leur enseignement dans les écoles primaires de Bosnie-Herzégovine (BiH). Pendant la guerre dans les années 1990, l'unique interprétation officielle de l'histoire en BiH sous l'égide de la République fédérale socialiste de Yougoslavie s'est transformée en trois récits concurrents. Chacun des belligérants a revendiqué une perspective historique unique du rôle de son groupe national, et de celui d'autres groupes, pendant la Seconde Guerre mondiale. Ces interprétations parallèles et partiales de la résistance pendant la Seconde Guerre mondiale continuent de refléter et d'alimenter les clivages politiques dans le pays, et sont diffusées sous leur forme la plus simple aux enfants à travers les manuels scolaires d'histoire. En fonction de leur appartenance nationale, les enfants apprennent une version différente de la résistance locale, rendue possible par les programmes d'éducation séparés en BiH. Ce texte s'appuie sur des recherches pré-existantes et sur la lecture des manuels scolaires effectuée par l'auteur. Il résume les principaux points de divergence des récits de la résistance pendant la Seconde Guerre mondiale contenus dans les manuels d'histoire de la

dernière année de l'école primaire en Bosnie-Herzégovine. Il examine les discussions des chercheurs sur les textes révisés et explore des approches alternatives pour lire les manuels d'histoire comme faisant eux-mêmes partie d'un héritage historique et culturel.

The Participation of Roma in the Yugoslav Partisan Movement as an Argument for their Recognition as a National Minority in Socialist Yugoslavia (La participation des Roms au mouvement partisan yougoslave comme argument en faveur de leur reconnaissance en tant que minorité nationale dans la Yougoslavie socialiste)

Danijel Vojak

L'histoire des Roms dans les pays de l'ex-Yougoslavie reste un sujet insuffisamment étudié. L'un des aspects les moins étudiés de l'histoire des souffrances des Roms pendant la Seconde Guerre mondiale est leur participation au mouvement de résistance antifasciste des partisans dirigé par Josip Broz Tito sur le territoire du Royaume de Yougoslavie occupé. Certains Roms ont rejoint des unités de partisans après avoir échappé à la déportation dans des camps, ou sont devenus des combattants partisans après s'être échappés de nombreux camps où ils ont été détenus, torturés et où de nombreux membres de leur famille ont été tués. Certains Roms se sont particulièrement distingués par leur courage dans la lutte contre les autorités d'occupation nazies et les régimes qui collaboraient avec elles. Cet article analyse la manière dont les autorités d'après-guerre de la Yougoslavie socialiste ont traité la participation des Roms au mouvement de résistance antifasciste yougoslave, en particulier en Croatie, et répond en même temps à la question de savoir pourquoi cet aspect de l'histoire des Roms a été insuffisamment connu du grand public et insuffisamment reconnu par les autorités politiques croates et yougoslaves. Le texte analyse en particulier le développement du mouvement politique rom en Yougoslavie, dirigé par Slobodan Berberski et d'autres intellectuels roms, et la manière dont ils ont plaidé pour une reconnaissance sociale et politique plus large de la participation des Roms au mouvement partisan en Yougoslavie. Dans les années 1970, cet aspect a été un des arguments clés dans leurs tentatives de promouvoir la position des Roms en tant que minorité nationale en Yougoslavie.

Part 6. How to Represent Resistance in Museums? (Partie 6. Comment représenter la résistance dans les musées ?)

Filling a Gap: The “Women in the Resistance against National Socialism” Exhibition of the German Resistance Memorial Center (Comblé une lacune : l'exposition “Les femmes dans la résistance contre le national-socialisme” du Mémorial de la Résistance allemande)

Dagmar Lieske

On a parfois l'impression que l'histoire du national-socialisme, qui remplit aujourd'hui des étagères entières, a été explorée en profondeur. Cependant, il existe encore des lacunes importantes. L'une d'entre elles est le rôle des femmes dans la résistance, qui n'a pas encore été étudié d'une manière assez systématique. En juin 2019, le Bundestag allemand a finalement adopté une résolution visant à soutenir financièrement la recherche sur cet aspect

de l'histoire nationale-socialiste. Un projet sur ce thème a débuté en 2020 au Mémorial de la Résistance allemande. L'article décrit l'exposition "Les femmes dans la résistance contre le national-socialisme" du Mémorial de la Résistance allemande, qui est l'un des résultats de ce projet de recherche. L'exposition sera inaugurée le 10 juillet 2024 et présente un échantillon très diversifié de 32 femmes, chacune ayant agi contre le régime nazi de manière différente. L'article décrit deux exemples, en mettant l'accent sur la manière dont les questions de genre ont influencé la résistance des femmes et les conséquences auxquelles elles ont dû faire face. L'exposition ne considère pas les femmes comme un collectif. Elle a plutôt pour but de permettre aux visiteurs de découvrir des biographies individuelles et le champ d'action dont disposaient les femmes.

Narrating the Glorious Resistance: The Permanent Exhibition of the Museum of the Revolution of Bosnia and Herzegovina (Raconter la glorieuse résistance : L'exposition permanente du Musée de la Révolution de Bosnie-Herzégovine)

Nedim Pustahija

Dans la Yougoslavie de l'après-Seconde Guerre mondiale, des efforts importants ont été déployés pour institutionnaliser et commémorer la Lutte populaire de libération (*Narodno-oslobodilačka borba*, NOB) menée entre 1941 et 1945. Le musée de la révolution de Bosnie-Herzégovine, créé à la fin de l'année 1945 et dont l'exposition permanente a été inaugurée en 1966, a joué un rôle important dans ces efforts visant à créer une nouvelle mémoire et identité collective. Cette étude se penche sur la structure thématique et narrative de l'exposition permanente du musée, qui présentait le mouvement des partisans et le Parti communiste de Yougoslavie (*Komunistička Partija Jugoslavije* - KPJ) comme étant au cœur de la résistance contre le fascisme, en mettant en avant les thèmes de l'héroïsme et de "fraternité et unité". En analysant les récits principaux de l'exposition sur les Partisans et les "autres", l'article aborde des questions telles que : Que montrait l'exposition ? Comment a-t-elle présenté ces récits ? Qu'est-ce qui a été omis, et pourquoi ? Ces questions sont importantes car certains des récits et des faits qui ont été omis étaient des faits pourtant bien établis dans l'historiographie yougoslave de l'époque. En outre, l'article examine les critiques externes et les réactions reçues au cours des étapes de planification de l'exposition, révélant les considérations politiques et culturelles impliquées dans la conservation d'un récit historique national.

Dealing with Yugoslav Resistance during World War II, Then and Now: The Case of the Museum of Yugoslavia (Le traitement de la résistance yougoslave pendant la Seconde Guerre mondiale, entre hier et aujourd'hui : Le cas du Musée de la Yougoslavie)

Ana Panić and Veselinka Kastratović Ristić

En 1996, le Musée de l'histoire yougoslave a été fondé à Belgrade. Il est issu de la fusion de deux institutions antérieures : Le Mémorial "Josip Broz Tito" et le Musée de la révolution des nations et des minorités ethniques yougoslaves. La création d'un musée consacré à un pays non existant, cinq ans seulement après son éclatement au cours de la guerre européenne la plus sanglante de la seconde moitié du XXème siècle, était un acte purement politique. Elle n'est en aucun cas le résultat d'une politique culturelle réfléchie ou d'une volonté de muséalisation de la Yougoslavie et de l'héritage socialiste. Au contraire, l'héritage devait être

traité comme quelque chose d'indésirable. Dans ce texte, nous analyserons d'abord les pratiques du Musée de la Révolution concernant la résistance antifasciste en Yougoslavie pendant la Seconde Guerre mondiale, puis nous observerons les changements survenus dans la manière d'exposer et d'interpréter les mêmes objets dans l'institution nouvellement fondée - laquelle a été rebaptisée en 2016 Musée de la Yougoslavie. Nous examinerons également la lutte des conservateurs pour une présentation objective des faits, indépendamment du contexte et des exigences politiques, du manque d'intérêt des fondateurs et de l'absence de consensus étatique et social autour du sujet de la Seconde Guerre mondiale. Le Musée de la Yougoslavie, qui hérite d'un héritage indésirable et dissonant, a ouvert les collections du musée traitant de la lutte contre le fascisme et les partage avec des artistes, des scientifiques, des conservateurs et diverses communautés qui les liront et les interpréteront de différentes manières.

Representing Resistance in Museums: The Case of the Buchenwald Memorial (Représenter la résistance dans les musées : Le cas du Mémorial de Buchenwald)

Maëlle Lepitre

Cet article traite de la représentation de la résistance dans les musées à travers une étude de cas du Mémorial de Buchenwald. Le camp de concentration de Buchenwald (1937-1945) est célèbre pour son organisation internationale de résistance. Ce mouvement - créé en 1943 sous la direction de communistes allemands - visait à poursuivre la lutte contre le nazisme derrière les barbelés et a, entre autres, contribué à la libération de Buchenwald en avril 1945. Après la guerre, Buchenwald est devenu le centre de la mémoire antifasciste de la République démocratique allemande (RDA) : l'histoire de la résistance a été détournée pour représenter la RDA comme la "bonne Allemagne" et légitimer ainsi son existence dans le contexte de la guerre froide. Le musée du camp (ouvert en 1955 et réaménagé à deux reprises) a été un instrument important de cette instrumentalisation politique. Il tendait à réduire l'histoire de Buchenwald à celle du mouvement de résistance et à présenter les communistes comme des héros irréfutables. Après la chute du mur de Berlin en 1989, l'utilisation politique de la résistance à Buchenwald a été vivement critiquée, ce qui a déclenché un processus de réorientation. En conséquence, une nouvelle exposition sur l'histoire du camp a été inaugurée en 1995, qui a donné une image plus complexe des résistants du camp. Cet article vise à décrire l'évolution des représentations de la résistance à Buchenwald dans son contexte politique, et à analyser la manière dont la résistance était représentée avant et après 1989.

Part 7. (Why) Do We Need Museums about Resistance? Working on Resistance within Changing Sociopolitical Contexts (Partie 7. (Pourquoi) Avons-nous besoin de musées sur la résistance ? Travailler sur la résistance dans des contextes sociopolitiques changeants)

What Remains from the Museum of the Revolution of the People of Croatia? A Personal Perspective (Que reste-t-il du Musée de la Révolution du Peuple de Croatie ? Un point de vue personnel)

Nataša Mataušić

Dans ce texte, je présente et analyse les différentes étapes qui ont conduit de l'abolition du Musée de la Révolution du Peuple de Croatie (*Muzej revolucije naroda Hrvatske*, MRNH) à la création du nouveau Musée virtuel de la lutte antifasciste. Je le ferai du point de vue de quelqu'un qui a participé à ce processus. En effet, j'ai travaillé comme conservateur, au MRNH depuis 1984, supervisant la collection de photographies, de films et de négatifs, ainsi qu'au sein du Musée d'histoire croate de 1991 à 2021. Dans ce texte, je parle de la création et du travail du MRNH, son intégration au Musée d'histoire croate en 1991, et mes efforts pour créer un nouveau Musée de la Lutte Antifasciste. Mon objectif est d'expliquer ces processus en incluant mon expérience personnelle au fil des décennies et d'expliquer pourquoi à mon avis il est nécessaire que Zagreb dispose à nouveau d'un véritable musée sur la lutte antifasciste en Croatie pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans la dernière partie du texte, je me prononce sur les raisons pour lesquelles l'antifascisme est toujours important aujourd'hui, non seulement en Croatie, mais aussi dans le contexte européen.

Art as Resistance and Representation in Museums and Memorials: A Case Study from France (L'art comme résistance et représentation dans les musées et mémoriaux : Une étude de cas en France)

Marie-Edith Agostini

Aux heures les plus sombres de la persécution nazie, l'art s'est révélé un formidable outil de résistance politique, psychologique et spirituelle pour ceux qui voulaient se réapproprier leur identité et transmettre leur mémoire. Les créations artistiques, qu'elles soient l'œuvre d'artistes professionnels ou d'amateurs à la recherche d'un support pour amplifier leur voix, ont contré le processus de déshumanisation mis en œuvre par les oppresseurs. Dans ce texte, l'auteur évoque trois expositions qu'elle a réalisées au Mémorial de la Shoah à Paris et qui ont abordé la question de la résistance par les arts de ceux qui ont été persécutés par le régime nazi : "Scènes des ghettos" (2013), "August Sander : persécutés/persécuteurs, des hommes du XXe siècle" (2018) ; "Shoah et bande dessinée" (2017). Parmi les questions auxquelles les responsables de l'exposition ont été confrontés, on peut citer : Que montrons-nous et comment le montrons-nous ? Comment raconter les histoires déchirantes des victimes sans tomber dans le voyeurisme ? Comment encourager les visiteurs à s'engager personnellement dans le sujet et les objets exposés ? Le texte souligne le rôle que les arts peuvent jouer dans les musées et les mémoriaux afin de transmettre une histoire difficile d'une manière sensible et l'importance de la scénographie et du design dans ce processus.

Remembering All-Yugoslav Antifascist Resistance through Performative Practices in (front of) the Post-Yugoslav Metamuseums (Se souvenir de la résistance antifasciste yougoslave à travers des pratiques performatives dans (et devant) les méta-musées post-yougoslaves)

Nataša Jagdhuhn

Cette étude porte sur les visites rituelles de groupes dans des Musées-Mémoriaux dédiés à l'héritage socialiste et à la mémoire de la Seconde Guerre mondiale dans la Bosnie-Herzégovine (BiH), la Croatie et la Serbie en situation de post-conflit et de post-socialisme. Dans la littérature existante, ce sujet est le plus souvent abordé dans la perspective de la (Yougo)nostalgie. Contrairement à cette approche, cette recherche interprète

ce phénomène comme une performance culturelle avec des messages politiques clairs. L'analyse est basée sur le matériel recueilli lors d'entretiens avec des représentants d'associations antifascistes et des conservateurs de musée, sur des articles de presse, sur la littérature ethnographique et muséologique, ainsi que sur l'expérience personnelle de la participation à ces rassemblements qui sont organisés à l'occasion des dates historiques importantes. L'objectif de ce chapitre est de 1) révéler les racines conceptuelles et les motifs politiques du renouvellement de ces « pèlerinages socialistes » dans les États successeurs de la Yougoslavie et 2) définir les principaux messages que ces spectacles muséaux cherchent à transmettre. La question centrale est la suivante : Quels aspects du souvenir de la Seconde Guerre mondiale et de la Yougoslavie socialiste les visites de groupes dans les musées en tant que spectacles culturels tentent-elles de transmettre ? Il apparaît que, puisque les (méta)musées post-yougoslaves n'ont pas trouvé le moyen de représenter l'histoire de la Seconde Guerre mondiale (et de la Yougoslavie socialiste) de manière transnationale - la seule perspective qui serait historiquement justifiée -, la mise en scène du patrimoine dans (et devant) les musées pourrait être considérée comme une forme de résistance à ce type d'amnésie et de révisionnisme historique.

Researching and Communicating the Diversity of Resistance since 1967: *Studienkreis Deutscher Widerstand 1933-1945* (Rechercher et communiquer la diversité de la résistance depuis 1967 : *Studienkreis Deutscher Widerstand 1933-1945*)

Thomas Altmeyer

L'article se concentre sur le *Studienkreis Deutscher Widerstand 1933-1945* (Cercle d'études sur la résistance allemande 1933-1945). Cette association a été fondée en 1967 par d'anciens résistants, des scientifiques et des pédagogues, à Francfort-sur-le-Main, en Allemagne. Elle a été créée pour rechercher et transmettre l'étendue sociale et politique du mouvement de résistance antinazi en Allemagne. Le travail a également été fait pour donner à la résistance allemande une plus grande reconnaissance dans la République fédérale d'Allemagne (RFA) d'après-guerre. À l'époque, l'accent du *Studienkreis* était mis sur la résistance des individus et des organisations liés au mouvement ouvrier, car elle ne recevait que peu d'attention en Allemagne de l'Ouest. Au fil des ans, une bibliothèque et des archives ont été créées et de plus en plus de supports mis en place, tels que des magazines scientifiques et plusieurs expositions. Grâce au grand engagement des bénévoles dans le travail quotidien et dans plusieurs projets, l'association travaille sur différentes thématiques liées à la résistance. En 2022, le *Studienkreis* a ouvert un nouveau centre commémoratif, notamment dédié au travail forcé, sur le site d'un ancien camp de concentration à Francfort. L'article évoque le développement de l'organisation, les différents projets et formes de coopération, les défis rencontrés en tant qu'association, et la création du nouveau centre commémoratif.